

07/06/2025 – 17h

## **Abir Mukherjee et Jurica Pavicic – Protéger sa famille, à quel prix ?**

Morceaux choisis

Animé par Catherine Dô-Duc – Interprète : Laurence Tonnel

Abir Mukherjee, *Les Fugitifs*, traduit par Pierre Reignier, Liana Levi

Jurica Pavicic, *Mater Dolorosa*, traduit par Olivier Lannuzel, Agullo

### **Abir Mukherjee**

J'écris sur des sujets qui soit me mettent en colère, soit me posent question. J'ai commencé à écrire ce livre il y a 4 ans : c'était la montée du populisme. Le monde part dans une direction qui me fait peur. Je voulais écrire à propos de parents – je suis moi-même père de deux enfants – ma peur est de ne pas pouvoir protéger mes enfants. Quand j'ai commencé à écrire ce livre, c'était la montée de Daech, le début du phénomène d'embrigadement et de départ de certains jeunes pour le Maghreb et Daech. Pourquoi ces enfants partaient-ils ? Ce qui m'inquiétait beaucoup aussi c'était la montée de la droite partout dans le monde. Ce n'est plus la droite opposée à la gauche, mais plutôt une sorte d'arc où l'extrême-droite se rapproche de l'extrême-gauche. Ce livre parle de deux parents : une femme américaine blanche, un père indien. Et tous les deux sont traités de façon très différente par les autorités. Ce livre se passe aux Etats-Unis : je voulais que le public américain le lise, et ce public n'a pas les mêmes habitudes de lecture qu'en Europe, et en France en particulier, où les lecteurs ont une approche plus profonde du texte. Il fallait que ça aille vite. Je voulais faire un thriller, avec le rythme qui va avec. Et puis je continue d'apprendre, je fais des expériences en tant qu'écrivain.

Dans la culture indienne, l'unité familiale compte beaucoup. Chez les immigrés, qui sont souvent de la classe ouvrière, qui n'ont pas d'argent, qui n'ont plus de racines et vivent dans un pays qui peut être très hostile, ce qui leur reste, le refuge, c'est la famille. Ma famille est arrivée en Ecosse dans les années 60. L'Angleterre est très particulière : l'ex-Premier Ministre me ressemblait, en moins beau bien sûr. Cet homme venait de la même communauté que moi, et les immigrés comme lui, médecins, ingénieurs, avocats – parlaient anglais et venaient de la classe moyenne. Moi, en tant que classe moyenne, mais avec une couleur différente, j'avais davantage d'opportunités qu'un Anglais blanc de la classe ouvrière : c'est le grand paradoxe de la société britannique. Les immigrés de la classe ouvrière sont doublement piégés : quand vous naissez dans cette communauté, né citoyen britannique mais sans vous sentir britannique, vous n'avez pas d'opportunité et vous n'êtes plus de la même nationalité que vos parents. Vous êtes entre les deux, et vous n'avez plus aucune racine. Donc quand quelqu'un vous séduit et vous fait croire que vous avez trouvé votre « maison », comme ce que fait Daech, comme vous êtes seul, vous craquez.

### **Jurica Pavicic**

Quand je suis en France, on me conseille de ne pas dire que j'écris des thrillers, mais des romans noirs ! Le thriller, en France, serait une étiquette négative. Mais je pense pourtant que le mot est celui qui désigne le mieux ce que nous faisons. La grande question est « qui sait quoi ? » Tant que le lecteur a le même niveau d'information que le personnage principal, on est dans le roman policier. Si le lecteur en sait plus que le personnage principal, on est dans le thriller. C'est cette différence de connaissance qui fait le suspense. Un peu comme chez Hitchcock. Notre connaissance crée le thriller...

Je voulais que ce roman décrive un conflit dans une famille très nucléaire. On ne parle pas ici de division idéologique ou politique, mais d'une division entre des gens qui pensent que la chose la plus importante est la loyauté au contrat social et ceux qui jugent que ce qui compte le plus, c'est la loyauté à la famille. Même s'il n'y a pas vraiment de politique dans ce livre, de corruption ou de crime de guerre, la division que je décris est elle aussi éminemment politique et très importante. En Méditerranée, la mère doit être protectrice... Et la fille, qui vit une vie moderne, est écartelée. C'est un peu une tragédie grecque. Je voulais ce conflit entre la mère et la sœur, ce modèle de famille patriarcal. Ce n'est pas un choix politique, mais au final dans mes livres la femme est toujours le principe actif ! C'est peut-être pathologique chez moi...

Pour la mère de mon roman, le sang, la tribu est la chose à laquelle il faut être loyal jusqu'au bout. Pour moi, c'est très problématique mais c'est très fréquent. Dans une situation comme celle-là, beaucoup de mères ou de pères dans le monde feraient la même chose. Comme dans la chanson de Springsteen, « Highway Patrolman » : « Well if it was any other man / I'd put him straight away / But when it's your brother / Sometimes you look the other way. » « Si c'était quelqu'un d'autre je le choperai tout de suite, mais quand c'est ton frère, alors tu regardes ailleurs. » Elle considère sa fille presque comme une traîtresse. Effectivement, c'est très dangereux mais aussi très typique en tant que norme sociale, en particulier dans la région méditerranéenne.